

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 130 (2016)

Artikel: Les armoiries de la famille de Rumine
Autor: Favez, Pierre-Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les armoiries de la famille de Rumine

PIERRE-YVES FAVEZ

Au milieu du XIX^e siècle et bien que n'y ayant résidé qu'une trentaine d'années (1840-1871), séjour entrecoupé de multiples voyages à travers l'Europe, la famille de Rumine a marqué durablement la ville de Lausanne, qui en reconnaissance de sa générosité dans divers domaines, en particulier sociaux et culturels, lui a octroyé la bourgeoisie d'honneur en 1862. Aujourd'hui, une avenue et un palais en évoquent la mémoire pour la population de la capitale vaudoise¹. Il vaut donc la peine de rappeler brièvement le rôle joué par sa branche vaudoise.

Le comte Basile (ou Vassili) Wilhelm de Rumine (1802-1848) jouissait d'une aisance des plus confortables : conseiller à la Cour impériale de Russie, il était aussi propriétaire d'un vaste domaine dans la région de Nijni-Novgorod (appelée Gorki entre 1932 et 1990), au confluent de la Volga et de l'Oka. Cet humaniste était passionné par les voyages auxquels il dut peu à peu renoncer après son mariage en 1839 avec la princesse Catherine Schahovskoy² (1818-1867) en raison de la dégradation de sa santé, ce qui fut le motif de son installation à Lausanne en 1840. Il y fit édifier en 1845-1846 la belle maison de maître de L'Eglantine (dite aussi la Grande Eglantine) à l'est de l'actuel chemin de Messidor, qui sera démolie vers 1959. Il s'y installa en 1847, mais mourut peu après. Ce philanthrope avait peu auparavant procédé à l'émancipation de ses serfs de Nijni-Novgorod, un acte qui devançait de près de vingt ans le rescrit impérial du tsar Alexandre II du 3 mars 1861 abolissant le servage. Il réalisa alors son

importante fortune mobilière en Russie pour la transférer à Lausanne. Dès lors, la famille ne revint plus dans son pays d'origine. Basile de Rumine avait eu deux fils de son union avec Catherine, Gabriel (1841-1871) et Jules (1842-1852).

Devenue veuve, Catherine de Rumine, efficacement conseillée par le banquier François Clavel (1803-1883), membre du comité de plusieurs sociétés philanthropiques, se consacra à ses enfants, aux voyages et aux activités socio-culturelles et philanthropiques, recevant notamment le prince de Prusse le 1^{er} octobre 1849 ou organisant la même année des Tableaux vivants pour la haute société lausannoise à l'Eglantine, et disposant d'une partie de sa fortune pour pratiquer le bien autour d'elle (soulagement de la misère populaire, dons pour l'orgue de l'Asile des aveugles, le vitrail de la cathédrale et le pénitencier cantonal, cession d'objets d'art et de collections d'histoire naturelle à des musées, etc.), dont on trouve quelques traces dans la *Chronique de l'Eglantine* dont nous parlerons plus loin.

Pour assurer la meilleure éducation possible de son fils survivant, Gabriel, Catherine de Rumine fit appel comme précepteur de 1854 à 1864 à un pédagogue hautement qualifié, Charles-Théophile Gaudin (1822-1866), paléontologue et naturaliste passionné, qui sut faire partager son goût pour la science à son jeune élève : ce dernier devint membre en 1858 de la Société vaudoise des sciences naturelles, ce qui conduisit la mère à fonder en 1861-1862 à partir de leurs collections le Musée industriel, devenu aujourd'hui le Musée des arts décoratifs. Attiré par la technique et la nouveauté, Gabriel de Rumine, membre de la Société française de photographie en 1858 toujours, avait également ouvert à Paris un atelier de photographie. Après des études effectuées au Collège Galliard et à la Faculté des sciences et lettres de l'Académie de Lausanne, ce membre de la Société d'étudiants de Zofingue obtint en 1864 un diplôme d'ingénieur-constructeur à l'Ecole spéciale, une institution qui deviendra par la suite l'Ecole

¹ Sur la famille de Rumine à Lausanne, voir Pierre-Yves Favez, «La famille de Rumine à Lausanne et ses armoiries», dans la *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles* 26, 2013 (imprimée en septembre 2014), pp. 95-105, où le lecteur intéressé trouvera le détail des sources et de la bibliographie utilisées.

² Selon la graphie fixée par le Tribunal civil du district de Lausanne dans son arrêt du 8 août 1848 (Archives cantonales vaudoises [= ACV], S 125/41, p. 226-227 : rectification d'état civil). La plupart des auteurs préférèrent toutefois la graphie Schak(h)ovskoy.

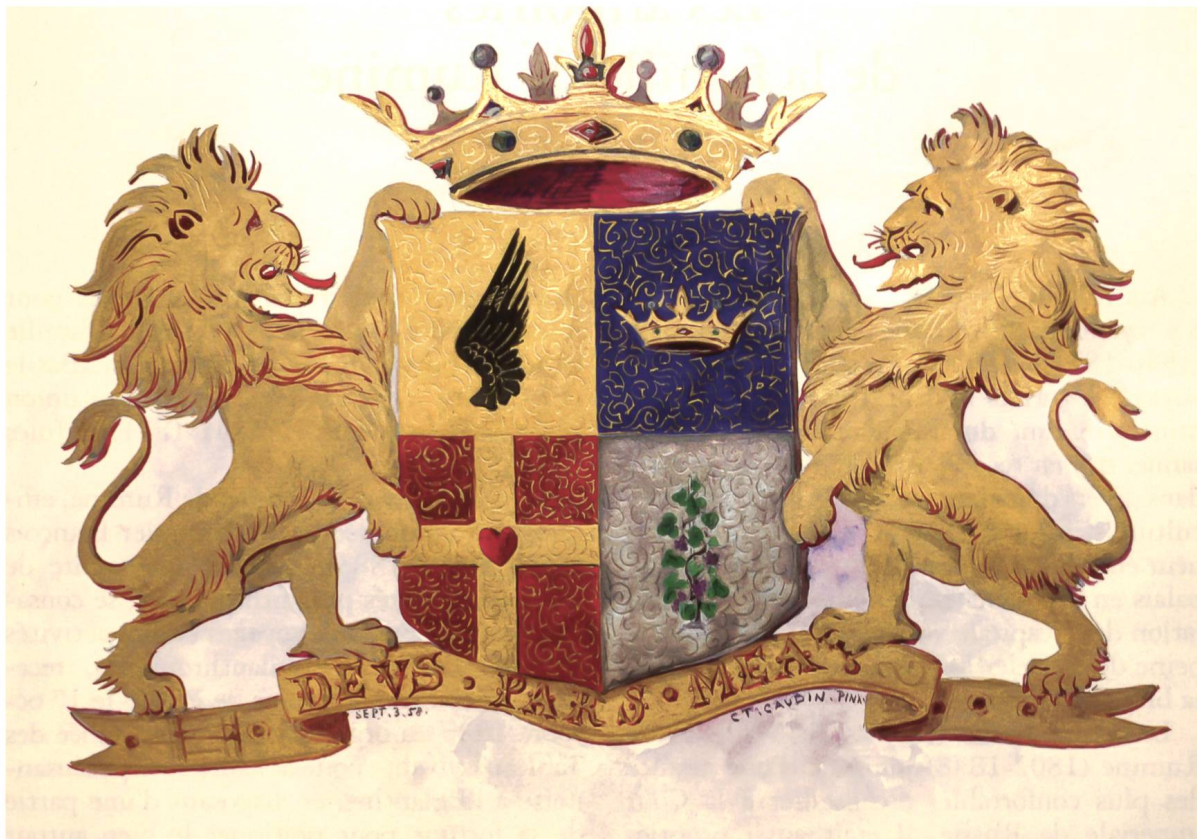


Fig. 1: Armoiries de la famille de Rumine dessinées en 1858 par Charles-Théodore Gaudin. Crédit : Archives cantonales vaudoises, photo Olivier Rubin.

polytechnique de Lausanne. Il comptait parmi ses condisciples Marc Dufour (1843-1910), futur ophtalmologue et bourgeois d'honneur de Lausanne, qui devint son ami intime et alla l'assister dans ses derniers moments à Bucarest avec François Clavel.

C'est afin de récompenser Catherine de Rumine pour ses bienfaits accordés aux pauvres de la capitale vaudoise et en premier lieu pour la fondation du Musée industriel que la Ville de Lausanne lui décerna, ainsi qu'à son fils, la bourgeoisie d'honneur le 28 février 1862, que le Grand Conseil complètera par leur naturalisation le 20 mai suivant.

La période qui suit, consacrée à divers voyages à travers l'Europe et les États-Unis, fut attristée par les décès de son précepteur en 1866 et de sa mère en 1867. Parti pour Constantinople, il décéda de la typhoïde à Bucarest le 18 juin 1871, étant enseveli le 3 septembre suivant sur sa demande dans le tombeau familial du cimetière d'Ouchy³. Par testament daté du 20 mars 1871 à l'Eglantine, outre de nombreux legs à des

particuliers et à diverses institutions comme la Faculté de théologie libre de Lausanne, l'Eglise russe de Genève, les missions moraves au Labrador, la Société biblique, la Société vaudoise des sciences naturelles, la Section des Diablerets du Club Alpin Suisse et les diverses institutions charitables de Lausanne, il faisait don de la somme d'un million et demi de francs à la ville de Lausanne, à «placer dans de bonnes conditions pour que cette somme étant doublée soit employée à la construction d'un édifice qui sera jugé, 15 ans après ma mort, d'utilité publique par une commission de dix membres choisie de moitié parmi les professeurs de l'Académie et de moitié parmi les magistrats de la ville»⁴. Ce legs mena à la construction du palais qui porte son nom, inauguré en 1906, pour être le siège de l'Université de Lausanne, de la Bibliothèque cantonale vaudoise et de plusieurs musées.

Cette famille de boyards devait évidemment porter des armoiries... Pourtant, celles-ci semblent être restées inconnues chez nous puisqu'on n'en trouve aucune mention dans

³ Acquis par sa mère en 1848, ce tombeau sera transféré au cimetière de Montoie en 1898.

⁴ ACV, Bg 13 bis/30 (registre de copies de testaments), pp. 109-111.



Fig. 2: Couteau au manche armorié provenant de Catherine de Rumine née Schahovskoy. Crédit : Musée historique de Lausanne, photo Arnaud Conne.



Fig. 3: Agrandissement du manche armorié du couteau provenant de Catherine de Rumine née Schahovskoy. Crédit : Musée historique de Lausanne, photo Arnaud Conne.

l'*Armorial général* de Rietstap⁵, ni dans l'*Armorial général de la Suisse romande* manuscrit contemporain de Charles-Philippe Dumont⁶, ni dans l'*Armorial vaudois* de Galbreath⁷, pas

⁵ Johannes Baptista Rietstap, *Armorial général*, Gouda : G. B. van Goor Zonen, 1884-1887 (2^e éd.), 2 vol.

⁶ ACV, P Société vaudoise de généalogie, H 26 : *Armorial général de la Suisse romande*, par Charles-Philippe Dumont (1803-1893), bibliothécaire, généalogiste et héraldiste.

⁷ Donald Lindsay Galbreath, *Armorial vaudois*, Baugy sur Clarens, l'auteur, 1934-1936, rééd. Genève : Slatkine, 1977, 2 vol.

visé des Rumine : *DEUS PARS MEA*, soit *Dieu est ma part*. Le dessin, qui porte la date du 3 septembre 1858, est signé de son auteur, lequel n'est autre que le précepteur de Gabriel de Rumine, Charles-Théophile Gaudin : *C. T. Gaudin pinxit* – soit *C. T. Gaudin a peint*. Ce

⁸ Charles Morton, *Les anciens ex-libris héraldiques vaudois*, Lausanne : Bindschedler, 1932, XII + 206 p.

⁹ ACV, PP 168 : *Chronique de l'Eglantine* (1849-1867).

¹⁰ Catherine Külling, *Les collections du Musée industriel : catalogue*, Lausanne, Musée historique de Lausanne, 2014, p. 38 ill. 21.

plus que dans *Les anciens ex-libris vaudois* de Charles Morton⁸. Néanmoins, on peut les relever sur la page de garde d'un document conservé aux Archives cantonales vaudoises intitulé *Chronique de l'Eglantine* (Fig. 1), consacré à la gestion de cette propriété par Catherine Rumine, ainsi qu'à quelques-unes de ses affaires, notamment son mécénat : elle porte un écu en couleurs accompagné de la date de 1858 et de la devise de la famille⁹. A notre connaissance, la première publication (sans blasonnement) de ces armes remonte à 2014 dans une publication du Musée historique de Lausanne consacrée au Musée industriel qui doit sa création à cette famille, comme nous l'avons vu¹⁰.

Ces armoiries se blasonnent : *Ecartelé, au 1 d'or au vol de sable, au 2 d'azur à la couronne comtale d'or, au 3 de gueules à la croix d'or chargée d'un cœur du premier, et au 4 d'argent au cep de vigne au naturel fruité d'azur, soutenu d'un échelas du premier en pal*. Sommé d'une couronne comtale, l'écu a comme supports deux lions d'or lampassés de gueules et est soutenu par une banderole d'or portant la devise

dernier était donc bien placé pour connaître ces armes. On ne peut que remarquer que le dessin est contemporain de l'admission de Gabriel de Rumine dans la Société vaudoise des sciences naturelles et la Société française de photographie : faut-il y voir un lien ? Nous l'ignorons, mais sans doute n'est-ce qu'une simple coïncidence.

L'occasion de sortir ces armes de l'ombre dans laquelle elles somnolaient a été fournie par le Musée historique de Lausanne qui s'était vu proposer en 2005 par un particulier l'acquisition de quatre couteaux au manche armorié provenant d'un ou une de ses ascendant(e)s qui avait été au service de Madame de Rumine et les avait reçus d'elle à son départ (Fig. 2–3). Il en avait été déduit que ces armoiries étaient celles de Catherine de Rumine née Schahovskoy... Cette attribution était-elle correcte¹¹ ? Le recours à la *Chronique de l'Eglantine* a permis de préciser que ce n'était pas les armes Schahovskoy qu'ils portaient, mais bien celles de la famille de Rumine – ce qui était logique, puisque l'ancêtre du particulier avait appartenu à son personnel de maison de l'Eglantine. De fait, les armoiries reproduites sur ces manches et celles de la chronique sont identiques, comme on peut aisément le constater.

La provenance de ces couteaux était ainsi confirmée. Le Musée historique a donc pu se porter acquéreur d'objets provenant bel et bien de la famille de Rumine, tout en faisant la pleine lumière sur ses armoiries.

Adresse de l'auteur: Pierre-Yves Favez
Chemin de Contigny 15
CH – 1007 Lausanne

Das Wappen der Familie de Rumine

Im Jahre 1862 wurde der Familie de Rumine, obwohl damals nur gerade an die dreissig Jahre in der Stadt Lausanne ansässig, das Ehrenbürgerrecht erteilt. Dies aufgrund der Grosszügigkeit der Familie auf diversen Gebieten, insbesondere im sozialen und kulturellen Bereich. Noch heute erinnern ein Strassenname und ein Palais an die wichtige Rolle, die die Familie für die Bevölkerung von Lausanne gespielt hat. Die Familie de Rumine, ihr Leben und Wirken, ist Thema der vorliegenden Arbeit, wobei auch das Wappen der Familie vorgestellt wird. Erstmals taucht ein solches allerdings offenbar erst 1858 auf. Es findet sich, zusammen mit der Devise der Familie, auf einem Dokument, welches im Kantonsarchiv des Kantons Waadt aufbewahrt wird. 2005 wurden dem Historischen Museum Lausanne aus Privatbesitz vier Messer mit wappenbesetztem Schaft zum Ankauf angeboten, dessen ursprünglicher Besitz aufgrund des identischen Wappens nun Catherine de Rumine, geb. Schahovskoy, zugewiesen werden konnte.

(Rolf Kälin)

¹¹ Nous remercions Mme Catherine Külling, alors conservatrice au Musée historique de Lausanne, de nous avoir soumis cette question en novembre 2005 : elle est ainsi à l'origine de cet article.